

**"Conférence sur l'avenir de l'Europe :
Les droits de l'homme"**

***La véritable vision d'une Europe unie
et les héritages de Ioannis Kapodistrias***

Mesdames et messieurs,

La réunion d'aujourd'hui me procure un immense plaisir. Et j'ai des sentiments infinis de gratitude envers les organisateurs qui m'ont fait l'honneur de m'accorder la tribune d'orateur, lors de ce prestigieux événement.

Un événement qui est honoré par d'éminentes personnalités grecques, ainsi que par de grandes figures de l'étranger. Chers amis et frères. Des personnes qui nous permettent d'élargir nos horizons et d'espérer que nous puissions nous forger des consciences libres au bénéfice de notre Europe, mais aussi de l'humanité.

Mon thème est "L'avenir de l'Europe et les droits de la Personne". En partant de deux hypothèses de base. La première est qu'il ne fait aucun doute que des progrès ont été réalisés dans l'Union européenne sur la question des droits humains. La seconde est qu'il s'agit sans aucun doute d'une organisation supranationale à vocation économique.

En partant de ces deux hypothèses, permettez-moi d'examiner mon sujet du point de vue de l'historien. En tenant compte du fait que l'histoire rencontre et se confronte avec la société, la politique, la culture, la conscience nationale et sociale de soi. Si nous voulons vraiment voir l'avenir, nous devons tirer les leçons du passé.

Le bien-être humain

Il n'est certainement pas possible de se référer aux prédictions bibliques concernant l'époque idéale dans laquelle le loup se reposera avec l'agneau, le léopard jouera avec le cerf et un jeune enfant les conduira. Sans parler, bien sûr, de l'illusion d'un "seul troupeau, un seul berger". Il n'est pas non plus inutile de rappeler l'amphictyonie grecque.

Nous ne ferons pas référence à tout cela, bien que des conclusions précieuses puissent en être tirées. Car en leur centre, il y a toujours eu l'être humain. Son bien-être. La culture de sa pensée. Sa coexistence pacifique. Les éléments et l'environnement qui, modelés avec tolérance, permettront la création. Car sans prospérité, il ne peut y avoir de création.

Le modèle

Nous sommes néanmoins appelés à choisir une norme. Un axe fort qui nous permettra de développer nos réflexions. Un modèle qui mettra nos pas sur un droit chemin. Une sorte de manifeste idéologique qui empêche l'individu moderne de faire de mauvais choix et d'emprunter des voies dangereuses. Et plus encore, être un guide sûr pour les centres de décisions. Car il ne fait aucun doute, et c'est probablement de notoriété publique, que les théories positives modernes ne trouvent pas de domaines d'application similaires.

De nombreuses approches théoriques et discursives sur "l'avenir de l'Europe" ont vu le jour dernièrement. Les grandes institutions s'adressent aux peuples européens dans une tentative ambitieuse d'acquérir des connaissances et d'élargir le puzzle démocratique de la réflexion. En un sens, on cherche à connaître l'avis des personnes qui se trouvent à

un niveau inférieur. En même temps, cependant, la contribution commune, la production collective, les textes produits sont caractérisés par une tentative d'embellissement et d'euphémisation. Ils semblent être une tentative de cacher les problèmes sous le tapis.

Ioannis Kapodistrias

Alors, existe-t-il des personnalités, aux opinions exprimées, pouvant guider nos pas ? Qui ont émis des pensées sages permettant à l'individu moderne de réfléchir de manière fructueuse et d'avancer ses propositions ? À notre avis, il existe et c'est le Citoyen du monde et premier Gouverneur de Grèce, Ioannis Kapodistrias. Il a vécu il y a deux siècles et nous rappelons sa mémoire en célébrant également indirectement, dans notre événement d'aujourd'hui, les deux siècles d'indépendance hellénique.

Il est l'un des premiers européistes. Profondément influencé par le siècle des Lumières ; il s'en imprègne et le conçoit avec un regard progressiste. Il s'est inspiré des idées de la Révolution française, mais n'a pas adopté le climat de désintégration institutionnelle qu'elle a engendré. Il a embrassé le libéralisme, en accordant une attention particulière aux réformes institutionnelles. Mais le trait principal de l'idéologie qui sous-tend ses propositions est qu'il place l'Homme au centre de celles-ci. Le faible face aux forts. L'impuissant face aux puissants.

Alliance solidaire

A cette époque, il a érigé sa stature de bâtisseur, pour déployer sa vision d'une Union européenne, une "Alliance générale", à laquelle adhéreraient tous les États européens. "L'Alliance Solidaire", comme il la nommait dans ses écrits. Il évite de nombreuses possibilités d'identification avec des noms qui pourraient provoquer une opposition. Pour sa vision européenne, il a choisi, en l'an 1825, le mot SOLIDAIRE, qui signifie aide mutuelle et sentiment d'unité entre des personnes ayant des intérêts et des objectifs communs.

En d'autres termes, il s'agit de soutenir des êtres humains éprouvés. La culture a rencontré la philosophie et, à son tour, elle a été étreinte par le romantisme et la sensibilité. Ce Grec éclairé et talentueux ayant imaginé l'Union européenne comme une "alliance coresponsable" qui garantirait la paix intérieure et extérieure et la sécurité de tous les États d'Europe. Un organisme supranational qui aurait le droit d'intervenir pour régler les conflits sur ordre de sa Direction, laquelle était une sorte de Conseil de sécurité de notre époque.

Le Droit du plus fort

Les positions de Ioannis Kapodistrias et ses visions pour l'Europe ont semé la terreur, comme il se doit, chez les puissants de l'époque. Car l'homme qui a exprimé cette vision, Ioannis Kapodistrias, n'était pas un mortel ordinaire qui avait simplement décidé de défendre les faibles en Europe. Il était le ministre des affaires étrangères de l'Empire russe, qui, aux tréfonds de son âme, cachait son inquiétude et ses pensées pour ses compatriotes réduits en esclavage.

Il est celui qui a soutenu, dès 1815, dans un mémoire dédié au Tsar, que la stabilité du système européen était mise en danger par la loi du plus fort. Défendant également les faibles au Congrès d'Aix-la-Chapelle, c'est lui qui a mené une bataille diplomatique pour l'abolition de la traite des noirs. Il a même prévu la création d'une organisation spécifique pour lutter contre le commerce des esclaves, alors en forte augmentation. Je vous invite à

réfléchir à notre responsabilité dans ce qui se joue avec le commerce des âmes et des corps de nos jours, deux siècles plus tard.

La Tolérance

Quelles étaient, en fin de compte, les caractéristiques des propositions présentées à cette époque par Ioannis Kapodistrias, devant les puissants de l'Europe ? Et comment peuvent-elles être utiles aujourd'hui ? Une étude approfondie de ses écrits révèle qu'il a appelé à des réformes qui amélioreraient la position des classes populaires. Il a prôné le respect de la vie humaine, dévalorisée par des guerres incessantes.

Il a exhorté les puissants à s'adapter à la nouvelle réalité en faisant preuve de tolérance. Et même le respect de la liberté humaine et le droit à l'éducation. Parce que l'évolution politique des populations, par l'éducation, réduit le rôle paternaliste des pouvoirs et engendre la maturité politique. Voici donc une charte pratique et précieuse des droits de la personne dans une Union européenne en développement.

Les inégalités

En théorie, nous pouvons croire que nous en avons conquis beaucoup. De même estimaient ceux qui s'opposaient au libéral Kapodistrias, lui qui représentait un État conservateur. En particulier le chancelier autrichien Metternich, qui a peut-être été temporairement dominant mais n'a pas vu que l'Europe changeait à un rythme accéléré. Lorsque les problèmes qui pèsent sur les communautés humaines deviennent insupportables, des réactions violentes sont suscitées.

Les inégalités, le mépris des sensibilités humaines, les ségrégations raciales et autres, l'exclusion et l'absence de respect de la diversité sont des pierres qui construisent des édifices fragiles. Des édifices condamnés à s'effondrer. Les mécanismes permettant de répondre à ces caractéristiques doivent être de nature nationale et être régis par l'honnêteté, la transparence, les principes démocratiques et une vision. Car il est vrai que nous avons créé des mécanismes, qui ont cependant évolué vers des structures qui servent leur propre intérêt et non l'objectif pour lequel elles ont été conçues.

Égalité - Réciprocité - Fraternité

Que nous enseigne, en définitive, l'exemple de Ioannis Kapodistrias et les perspectives qu'il donnait à son Alliance solidaire dans l'environnement géopolitique européen d'aujourd'hui ? Peut-être qu'en ce qui concerne les droits de la personne, ils peuvent être concentrés dans le triptyque "Égalité, Réciprocité et Fraternité". L'Union européenne, avec ses structures et ses tendances actuelles, est perçue communément comme un lien de coopération plutôt que de dépendance. Si l'interdépendance avait été réalisée, l'instrumentalisation des flux de réfugiés n'aurait pas été permise. La conscience collective serait une entrave à toute forme de discrimination.

Les nouvelles écoles de pensée qui émergeront après les crises plurispécifiques se tourneront, espérons-le, vers l'Europe de la Culture, de l'Histoire et du Respect de l'Homme et non vers l'Europe du pouvoir économique. Il n'existe ni recettes magiques, ni nouvelles théories à découvrir pour guider les pas de l'humanité. Tant que la matière et l'économie prendront le dessus, l'humanité sera affaiblie. C'est une question de principes et de priorités. Les souhaits des États doivent être suivis par les souhaits des peuples. La technologie et le monde numérique, le monde de l'avenir, montrent la voie à suivre.

EPILOGUE

Mesdames et messieurs,

A la société mondialisée succède un message qui traverse les âmes, d'un bout à l'autre de la terre : HOMME - OPPORTUNITÉ - DROIT - DIVERSITÉ. Voici les mots clés que nous avons déjà utilisés : TOLÉRANCE - SOLIDARITÉ - PROGRÈS - DÉVELOPPEMENT.

Le fait que nous soyons désormais capables de voir, retransmis en direct, les drames humains et la barbarie des guerres ne fait pas de nous des citoyens informés. Regarder de notre fauteuil la mère et l'enfant fuir leur foyer en mettant leurs biens dans un sac en plastique, nous rend complices du crime.

En regardant une ville être bombardée, nous partageons la responsabilité avec celui qui lâche les bombes. Nous regardons sur nos écrans le belliciste qui, condamné par les institutions internationales, faire semblant de jouer au rôle de pacificateur. Nous partageons ainsi les responsabilités de la communauté internationale à l'égard de la mère endeuillée et vêtue de noir qui attend depuis un demi-siècle son enfant disparu.

Les exhortations efficaces viennent du passé. Ce sont des prescriptions pour les droits de l'homme. Ses droits et ses obligations. Charles-Irénée Castel, connu sous le nom d'Abbé de Saint-Pierre, a publié un jour son "Plan de paix perpétuelle". Il s'agissait d'une sorte de système d'éthique, basé sur deux principes. "Ne fais pas aux autres..." était le principe de la Justice. " Fais aux autres..." était le principe de bienfaisance, de solidarité et de bonté.

Ces principes ne doivent pas régir uniquement les individus, mais aussi les États. Ils doivent également régir leurs Associations, en l'occurrence l'Union européenne. Le temps est venu de parler d'"Unité européenne". Construisons notre Rêve sur les traces des poètes, des peintres et des musiciens. Et une fois que nous l'aurons parachevé, remettons-le aux banquiers et gouvernants pour qu'ils le mettent en œuvre.

Le temps est venu de parler d'une union sacrée de personnes qui tendent la main aux autres. Le temps est venu pour que la coalition formelle d'États soit remplacée par une véritable alliance des hommes. C'est peut-être l'opportunité de notre génération. Car c'est en temps de guerre que les hommes méditent sur les bienfaits de la paix.

Déclarons la guerre aux guerres. Recherchons et préparons l'esprit de sincère solidarité qui guidera les États d'Europe sur des voies exemptes de tout recul, comme l'a dit un jour l'éminent diplomate grec Nikolaos Politis.